



Le Saint-Siège

VOYAGE APOSTOLIQUE À RIO DE JANEIRO

À L'OCCASION DE LA XXVIII^e JOURNÉE MONDIALE DE LA JEUNESSE

VEILLÉE DE PRIÈRE AVEC LES JEUNES

DISCOURS DU PAPE FRANÇOIS

Rio de Janeiro – Copacabana

Samedi 27 juillet 2013

Vidéo

Chers jeunes,

En vous regardant présents ici, me vient à l'esprit l'histoire de saint François d'Assise. Devant le Crucifix il entend la voix de Jésus qui lui dit : « François, va et répare ma maison ». Et le jeune François répond avec rapidité et générosité à cet appel du Seigneur : réparer sa maison. Mais quelle maison ? Peu à peu il s'est rendu compte qu'il ne s'agissait pas de faire le maçon et de réparer un édifice de pierres, mais de donner sa contribution à la vie de l'Église ; il s'agissait de se mettre au service de l'Église, en l'aimant et en travaillant, pour qu'en elle se reflète toujours davantage le Visage du Christ.

Aujourd'hui aussi, le Seigneur continue à avoir besoin de vous, les jeunes, pour son Église. Chers jeunes, le Seigneur a besoin de vous ! Aujourd'hui aussi, il appelle chacun de vous à le suivre dans son Église et à être missionnaire. Chers jeunes, le Seigneur vous appelle aujourd'hui ! Non pas en désordre ! À toi, à toi, à toi, à chacun. Écoutez dans votre cœur ce qu'il vous dit. Je pense que nous pouvons apprendre quelque chose de ce qui s'est passé ces jours-ci, du comment nous avons dû annuler, à cause du mauvais temps, la réalisation de cette veillée sur le « *Campus Fidei* », à Guaratiba. Le Seigneur ne voudrait-il pas nous dire que le vrai champ de la foi, le vrai « *Campus Fidei* », n'est pas un lieu géographique, mais que nous le sommes nous-mêmes ? Oui !

C'est vrai ! Chacun de nous, chacun de vous, moi, tout le monde ! Et être disciple missionnaire signifie savoir que nous sommes le Champ de la Foi de Dieu ! C'est pourquoi, en partant de l'image du Champ de la Foi, j'ai pensé à trois images qui peuvent nous aider à mieux comprendre ce que signifie être disciple-missionnaire : la première image, le champ qui est le lieu dans lequel on sème ; la seconde, le champ comme lieu d'entraînement ; et la troisième, le champ comme chantier.

1. Tout d'abord : *Le champ comme lieu dans lequel on sème*. Nous connaissons tous la parabole de Jésus qui parle d'un semeur parti jeter les semences dans son champ. Quelques unes d'entre elles tombent sur la route, au milieu des pierres, parmi les épines et ne parviennent pas à se développer. Mais d'autres tombent sur la bonne terre et produisent beaucoup de fruits (Cf. *Mt 13*, 1-9). Jésus lui-même explique le sens de la parabole : la semence est la Parole de Dieu qui est jetée dans nos cœurs (Cf. *Mt 13*, 18-23). Aujourd'hui... tous les jours, mais aujourd'hui particulièrement, Jésus sème. Lorsque nous acceptons la Parole de Dieu, alors nous sommes le Champ de la Foi ! S'il vous plaît, laissez le Christ et sa Parole entrer dans votre vie, laissez la semence de la Parole de Dieu y entrer, laissez-la germer, laissez-la grandir. Dieu fait tout, mais vous, laissez-le agir, laissez-le travailler dans cette croissance !

Jésus nous dit que les semences tombées au bord de la route, ou entre les pierres, ou au milieu des épines n'ont pas porté de fruit. Je crois que, honnêtement, nous pouvons nous demander : Quel type de terrain sommes-nous, quel type de terrain voulons-nous être ? Peut-être sommes-nous parfois comme la route : nous écoutons le Seigneur, mais rien ne change dans notre vie, parce que nous nous laissons étourdir par beaucoup d'attraits superficiels que nous écoutons ; moi, je vous demande, mais ne répondez pas maintenant, que chacun réponde dans son cœur : suis-je un jeune, une jeune, distrait ? Ou nous sommes comme le terrain pierreux : nous accueillons avec enthousiasme Jésus, mais nous sommes inconstants, devant les difficultés nous n'avons pas le courage d'aller à contre-courant. Que chacun de nous réponde dans son cœur : Suis-je courageux ou suis-je un lâche ? Ou nous sommes comme le terrain avec les épines : les choses, les passions négatives étouffent en nous les paroles du Seigneur (cf. *Mt 13*, 18-22). Dans mon cœur, ai-je l'habitude de jouer deux rôles : faire bonne figure avec Dieu et faire bonne figure avec le Diable ? Vouloir recevoir la semence de Jésus et arroser en même temps les épines et les mauvaises herbes qui se cachent dans mon cœur ? Mais aujourd'hui, je suis certain que la semence peut tomber dans la bonne terre. Écoutons ces témoins, écoutons comment la semence est tombée dans la bonne terre. « Non, Père, je ne suis pas de la bonne terre, je suis une calamité, je suis plein de pierres, d'épines, de tout ». Oui, c'est possible que cela soit en superficie, mais libère une portion, une petite portion de bonne terre, et laisse la semence y tomber et tu verras comment elle germera. Je sais que vous voulez être un bon terrain, vraiment des chrétiens, non pas des chrétiens *part-time*, non des chrétiens « empesés », hautains et distants, de façon à ressembler à des chrétiens mais, au fond, au fond, sans rien faire ; non pas des chrétiens de façade, ces chrétiens qui le sont simplement en apparence, mais des chrétiens authentiques. Je sais que vous ne voulez pas vivre dans l'illusion d'une liberté inconsistante qui se

laisse entraîner par les modes et les convenances du moment. Je sais que vous visez haut, vous voulez faire des choix définitifs qui donnent plein sens. C'est ainsi ou bien je me trompe ? C'est ainsi ? Bien ! si c'est ainsi, faisons une chose : tous en silence, regardons notre cœur et que chacun dise à Jésus qu'il veut recevoir la semence. Dites à Jésus : regarde, Jésus, les pierres qu'il y a, regarde les épines, regarde les mauvaises herbes, mais regarde cette petite portion de terre que je t'offre pour que la semence y entre. En silence, laissons entrer la semence de Jésus. Souvenez-vous de ce moment, chacun de nous connaît le nom de la semence qui y est entrée. Laissez-la grandir, et Dieu en prendra soin.

2. Le champ. En plus d'être un lieu dans lequel on sème, le champ est un lieu d'entraînement.

Jésus nous demande de le suivre toute la vie, il nous demande d'être ses disciples, de « jouer dans son équipe ». La majorité d'entre vous aime le sport. Et ici, au Brésil, comme en d'autres pays, le football est une passion nationale. Oui ou non ? Et bien, que fait un joueur quand il est appelé à faire partie d'une équipe ? Il doit s'entraîner, et s'entraîner beaucoup ! Il en est ainsi de notre vie de disciple du Seigneur. Saint Paul, en décrivant les chrétiens, nous dit : « Tous les athlètes s'imposent une discipline sévère ; ils le font pour gagner une couronne qui va se faner, et nous pour une couronne qui ne se fane pas » (1 Co 9, 25). Jésus nous offre quelque chose de supérieur à la Coupe du monde ! Quelque chose de supérieur à la Coupe du monde ! Jésus nous offre la possibilité d'une vie féconde, d'une vie heureuse, et il nous offre aussi un avenir avec lui qui n'aura pas de fin, dans la vie éternelle. C'est ce que nous offre Jésus. Mais il nous demande de payer l'entrée, et l'entrée c'est que nous nous entraînions pour « être en forme », pour affronter sans peur toutes les situations de la vie, en témoignant de notre foi. Par le dialogue avec lui : la prière. Père, maintenant, tu nous fais prier tous ? Non ? Je te demande... mais répondez dans votre cœur, pas à haute voix, mais dans le silence : est-ce que je prie ? Que chacun réponde. Est-ce que je parle avec Jésus ou bien ai-je peur du silence ? Est-ce que je laisse l'Esprit Saint parler dans mon cœur ? Je demande à Jésus : que veux-tu que je fasse, que veux-tu de ma vie ? C'est cela s'entraîner. Demandez à Jésus, parlez avec Jésus. Et si vous commettez une erreur dans la vie, si vous faites une glissade, si vous faites quelque chose de mal, n'ayez pas peur. Jésus, regarde ce que j'ai fait ! Qu'est-ce que je dois faire maintenant ? Mais parlez toujours avec Jésus, dans le bien comme dans le mal, quand vous faites une chose bonne ou quand vous faites une chose mauvaise. N'ayez pas peur de lui ! C'est cela la prière. Et avec cela, vous vous entraînez dans le dialogue avec Jésus, dans ce fait d'être disciple missionnaire ! Par les sacrements, qui font grandir en nous sa présence. Par l'amour fraternel, par l'écoute, la compréhension, le pardon, l'accueil, l'aide de l'autre, de toute personne, sans exclure, sans mettre en marge. Chers jeunes, soyez de vrais « athlètes du Christ ».

3. Enfin : le champ comme chantier.

Ici, nous voyons comment on a pu construire ceci, précisément ici : les jeunes ont commencés à bouger, ils se sont engagés et ils ont construit l'Église. Quand notre cœur est une bonne terre qui accueille la Parole de Dieu, quand « on mouille le maillot » en cherchant à vivre comme chrétiens, nous expérimentons quelque chose de grand : nous ne sommes jamais seuls, nous faisons partie d'une famille de frères qui parcourent le même

chemin, nous faisons partie de l'Église. Ces jeunes n'étaient pas seuls, mais ils ont cheminé ensemble et ils ont construit l'Église, ils ont réalisé ensemble ce qu'a fait saint François ; construire, réparer l'Église. Je te demande : voulez-vous construire l'Église ? [Oui...] Vous mettez-vous en mouvement pour le faire ? [Oui...] Et demain, oublieriez-vous ce « oui » que vous avez dit ? [Non...]. Cela me plaît ! Nous faisons partie de l'Église, ou plutôt nous devenons les constructeurs de l'Église et les protagonistes de l'histoire. S'il vous plaît, chers jeunes : ne vous mettez pas à la « queue » de l'histoire. Soyez-en les protagonistes. Jouez en attaque ! Tirez en avant, construisez un monde meilleur, un monde de frères, un monde de justice, d'amour, de paix, de fraternité, de solidarité. Jouez toujours en attaque ! Saint Pierre nous dit que nous sommes pierres vivantes qui forment un édifice spirituel (Cf. 1 P 2, 5). Et nous regardons cette estrade, on voit qu'elle a la forme d'une église construite avec des pierres vivantes. Dans l'Église de Jésus nous sommes, nous, les pierres vivantes, et Jésus nous demande de construire son Église ; chacun de nous est une pierre vivante, est un élément de la construction, et, quand vient la pluie, s'il manque cet élément, il y a des infiltrations, et l'eau pénètre dans la maison. Et ne construisons pas une petite chapelle qui ne peut contenir qu'un petit groupe de personnes. Jésus nous demande que son Église vivante soit grande au point de pouvoir accueillir l'humanité entière, qu'elle soit la maison de tous ! Il dit à toi, à moi, à chacun : « Allez, et de tous les peuples faites des disciples ». Ce soir, répondons-lui : Oui, Seigneur, moi aussi je veux être une pierre vivante ; ensemble, nous voulons édifier l'Église de Jésus ! Je veux aller et être constructeur de l'Église du Christ ! Êtes-vous prêts à le répéter ? Je veux aller et être constructeur de l'Église du Christ, voyons maintenant ... [*les jeunes le répètent*]. Vous devez vous rappeler ensuite que vous l'avez dit ensemble.

Ton cœur, cœur jeune, veut construire un monde meilleur. Je suis les nouvelles du monde et je vois que de nombreux jeunes, en tant de parties du monde, sont sortis sur les routes pour exprimer le désir d'une civilisation plus juste et fraternelle. Les jeunes sur les routes. Ce sont des jeunes qui veulent être protagonistes du changement. S'il vous plaît, ne laissez pas les autres être protagonistes du changement ! Vous, vous êtes ceux qui ont l'avenir ! Vous... Par vous l'avenir entre dans le monde. Je vous demande aussi d'être protagonistes de ce changement. Continuez à vaincre l'apathie, en donnant une réponse chrétienne aux inquiétudes sociales et politiques, présentes dans diverses parties du monde. Je vous demande d'être constructeurs du monde, de vous mettre au travail pour un monde meilleur. Chers jeunes, s'il vous plaît, ne regardez pas la vie « du balcon », mettez-vous en elle, Jésus n'est pas resté au balcon, il s'est immergé ; ne regardez pas la vie « du balcon », immergez-vous en elle comme l'a fait Jésus.

Demeure cependant une question : par où commençons-nous ? à qui demandons-nous de commencer cela ? Par où commençons-nous ? Une fois on a demandé à Mère Theresa de Calcutta ce qui devait changer dans l'Église, si nous voulons commencer, par quel mur ? Par où – a-t-on demandé à Mère Theresa – faut-il commencer ? Par toi et par moi ! répondit-elle. Elle avait de la poigne cette femme ! Elle savait par où commencer. Aujourd'hui, moi aussi, je vole la parole à Mère Theresa, et je te dis : commençons ? Par où ? Par toi et par moi ! Que chacun, une fois

encore en silence, se demande : si je devais commencer par moi, par où commencerais-je ? Que chacun ouvre son cœur pour que Jésus lui dise par où commencer.

Chers amis, n'oubliez pas : vous êtes le champ de la foi ! Vous êtes les athlètes du Christ ! Vous êtes les constructeurs d'une Église plus belle et d'un monde meilleur. Levons les yeux vers la Madone. Elle aide à suivre Jésus, elle nous donne l'exemple par son « oui » : « Voici la servante du Seigneur : que tout se passe pour moi selon ta parole » (Lc 1, 38). Nous le disons nous aussi, ensemble avec Marie, à Dieu : Que tout se passe pour moi selon ta parole. Ainsi soit-il.